

## Faire un pas de plus...

C'est aujourd'hui la journée Mondiale du Malade. Nous sommes tous concernés, la maladie peut nous atteindre à tout moment, pour une part, mais surtout, nous sommes tous touchés de près ou de loin, dans nos relations, par des personnes malades ; nous sommes tous en lien, de près ou de loin avec des personnes soignantes.

Dans la situation actuelle nous sentons et savons bien que les systèmes de santé sont quelques fois au bord de la rupture, le manque de personnels soignants, le manque de médecins rend souvent difficile de se soigner. Les personnels surchargés, fatigués, n'arrivent pas toujours à garder leur sang froid et manifester l'attention que les patients sont en droit d'attendre. Nous savons aussi que faire de la santé un système de rentabilité et de profit nuit gravement, en fin de compte, à ce que toute personne soit dignement soignée.

**« La Journée Mondiale du Malade, n'invite pas seulement à la prière et à la proximité envers les souffrants ; en même temps, elle vise à sensibiliser le peuple de Dieu, les institutions sanitaires et la société civile à une nouvelle façon d'avancer ensemble... »** nous dit le Pape François dans sa lettre écrite pour l'occasion. Il est bien conscient que les systèmes de santé sont en triste état dans le monde et il nous alerte pour être partie prenante. À chacun de nous de participer à l'attention aux malades, les visiter, les soutenir.

Le Pape continue en déclarant : **« Les années de la pandémie ont augmenté notre sentiment de gratitude pour ceux qui œuvrent chaque jour pour la santé et la recherche. Mais il ne suffit pas de sortir d'une aussi grande tragédie collective en honorant des héros... Il faut donc qu'à la gratitude corresponde la recherche active de stratégies et de ressources, dans chaque pays, pour santé soit garanti. »** En d'autres termes, nous sommes invités à soutenir, admirer et respecter les personnels au service des malades, qu'ils soient reconnus, aidés et confortés dans leur mission d'accompagnement et de soignants.

En fin de compte, nous sommes conviés en cette journée à faire un pas de plus pour sentir au fond de nous-mêmes la nécessité d'accompagner, de nous déplacer, de prendre du temps pour visiter, écouter les malades chaque fois que nous est donnée cette occasion. Ils nous apprendront toujours beaucoup, ils nous permettront d'avancer humblement. Marie Caroline et Cécile témoignent dans le journal La Croix de vendredi. Interrogées sur le débat de fin de vie, elles disent: **« À l'hôpital, les soignants n'ont plus le temps d'accompagner les malades. Au lieu de soulager la souffrance, on envisage de la supprimer par une solution radicale avec l'hypocrisie de dire que c'est pour nous aider. Parfois quand je vais mal, j'ai juste besoin d'une présence silencieuse à mes côtés. Je n'ai pas envie de mourir. J'ai en moi une force de vie qui me surprend toujours... Tant que tu croiras à la valeur de ta vie, les autres ne pourront pas se permettre de te dire: Dehors!... La difficulté, c'est quand nous n'y croyons plus nous-mêmes et que nous aurions**



**besoin d'entendre: Continue, je crois en toi. Des kinés qui m'ont suivie au long cours m'ont ainsi beaucoup aidée. »**

Dans l'Évangile Jésus déclare : « **Si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous ne saurez pas ce qu'est le Royaume de Dieu, et vous ne pourrez pas y entrer!... N'en restez pas à ce que dit la loi... moi je vous dis d'aller plus loin...** » Interdite la colère contre un frère parce qu'elle porte en elle le germe d'un véritable meurtre ; interdite la convoitise, parce qu'elle porte en elle comme le vol d'une richesse intime ; interdits les serments vrais ou faux, parce qu'ils détruisent la force de la vérité. Nous avons à nous en tenir à la seule parole, celle du **oui**, celle du **non**, celle de la vérité et du respect profond des personnes, en particulier nos frères et sœurs malades.

Le regard de Dieu est un regard de vie, un regard d'amour. Il accompagne chaque être comme s'il était seul au monde. « **Le regard de Dieu est pauvre, doux, mouillé de larmes, ardemment désireux de justice, miséricordieux, droit, pacifiant. Posé sur nous, son regard de tendresse nous fait découvrir que, sans lui, nous ne pouvons rien faire, mais qu'avec lui et en lui, tout devient possible.** » (Gérard Bessière) Posé sur nos frères et sœurs malades, ce regard, s'il est celui-là même de Dieu qui est Amour, ce regard libère, ouvre vers la Vie. Seigneur, auprès de nos frères malades, à l'agonie... donne-nous de contempler humblement le mystère de ta présence, donne-nous d'être simplement un vrai frère.

P. Maurice

6° D.O.

A

Mt 5, 17-37